

## UNE SCIENCE DE PLEIN VENT

Ce matin, récolte de pierres sur le chemin de Coursegoules avec Franck, Jean, Fraudin, Xavier.

Le spectacle de ces adolescents a été pour moi un étonnement permanent dans tous les actes de leur prospection et de leur « récolte » de pierres.

Quelques constatations sont éclairantes de leur personnalité et de leurs aptitudes diverses situées sous le signe du travail sérieux.

— Un flair immédiat à choisir la pierre la plus jolie, la plus facilement exploitable : une coulée de roches calcaires facilement débitée en apparence en pierres plates.

— Une façon décidée d'attaquer l'obstacle aux endroits où la roche semble la plus vulnérable.

— Une habileté technique pleine de sûreté pour extraire les plaques calcaires avec le pic, les faire sonner d'abord pour sentir en dessous le bloc ou la pierre détachée, pour saisir le vide extérieur et y glisser le pic, pour détacher par petites secousses la masse de la pierre en la faisant vibrer, pour répéter cette manœuvre sur tous les angles favorables et ensuite sentir sous l'outil « venir » la pierre dans toute sa masse, la soulever sous le levier du pic et enfin la prendre à deux mains et à deux bras dans un grand effort pour la faire glisser.

Tout ceci était-il instinctif, effet de tâtonnement ou déjà d'expérience ?

— D'instinct les enfants se prêtaient main-forte dans les cas difficiles : une entente de gestes, de souffle pourrait-on dire étonnante.

— Pour faire glisser les gros blocs dans la déclivité, ils ont tout de suite tout prévu :

— Les risques pour les camarades qui pouvaient se trouver en dessous. Ils ont eu recours, comme des spécialistes, à la trompette d'avertissement, imitée à s'y méprendre par l'un d'eux.

— *Attention ! Quand vous entendrez la trompette, vous partirez !* Et il fut fait ainsi.

— L'art de profiter des déclivités qui permettaient les glissements en douceur pour les pierres trop lourdes à porter et qui étaient ainsi amenées au tas avec grande précaution et effort.

— Pour essayer la dureté de la pierre quand il la soupçonnaient de moins bonne qualité, ils la faisaient rouler sur le dur : la pierre volait en éclats

plus ou moins gros et ils disaient :  
*voilà on ne portera pas des rebuts...*

— Franck a porté seul des blocs d'un poids énorme ainsi que Fraudin : c'était vraiment du « gros boulot » et pleins de leurs responsabilités, ils disaient :  
— *Dépêchons-nous papa Freinet va arriver.*

Ils étaient de même déçus de n'avoir pas un camion pour faire le transport.

— *Si on avait un camion, on pourrait bien le remplir et faire la provision pour tous les travaux.*

Fraudin et Franck qui maniaient le pic étaient tout suants et les plus acharnés car ils réussissaient des victoires.

Casa et Jean étaient de simples récolteurs de pierres : travail ingrat qui ne leur donnait pas de grandes raisons de se surpasser.

Casa disait :

— *Une autre fois, il faudra apporter deux pics pour faire deux équipes.*

Tous ont demandé :

— *Il faudrait que ce soit toujours les mêmes qui fassent ce travail. On se fait la main et il n'y a pas de temps perdu.*

Au moment de partir, le pic avait été oublié en haut car Papa Freinet arrivait et tous étaient descendus à sa rencontre.

— *Et le pic ?* a dit Franck.

Ils inspectaient du regard le haut de la colline. Qui irait le chercher ?

— *Ne bouge pas* dit Fraudin, *je le vois.* Et il est monté d'un bond à la cime du tertre.

Où prennent-ils tant d'énergie ?

Dans l'auto, en revenant vers l'école, j'essayais de démêler avec ces garçons quelles notions pouvaient leur rester d'une telle mise à l'épreuve dont ils étaient sortis vainqueurs.

Toutes les valeurs mathématiques se présentaient pour eux sous une forme pratique. Enumérons-les :

#### CALCUL

Notions de volume

*Le cubage des pierres :*

Comment s'y prendre pour le réaliser : 4 piquets équidistants de 1 m au carré ; entasser étroitement les pierres. Evaluation à vue de nez : pas tout à fait 2 m<sup>3</sup> (ce qui semble exact).

*Surface des dalles :*

On en fera un grand rectangle et on mesurera les côtés.

*Poids des pierres*

Evaluation à vue de nez.

Evaluation à bout de bras.

Poids d'un chargement de la camionnette : environ trois voyages à 500 kg l'un (ce qui s'avéra exact).

Prix de revient de la pierre : extraction gratuite. Prix des heures du jardinier. Frais d'auto.

#### SCIENCES

*Qualité des pierres :*

La pierre saine, excellente.

La pierre hydratée, de moins bonne qualité.

Effets d'érosions : le vent, la pluie, le gel.

Les pierres calcaires : comment peut se faire le marbre ?

Les fossiles : découverte de plantes emprisonnées entre les stratifications de pierre et qui mordent la pierre par leur suc. Pièce à conviction ramenée au musée.

Pourquoi la sève des plantes écrasées attaque-t-elle le calcaire ?

#### MÉCANIQUE

En route, de multiples réflexions ont lieu sur les autos que l'on croise et celles que l'on connaît, c'est-à-dire toutes. Lesquelles sont les meilleures ?

— Consommation d'essence aux 100 km

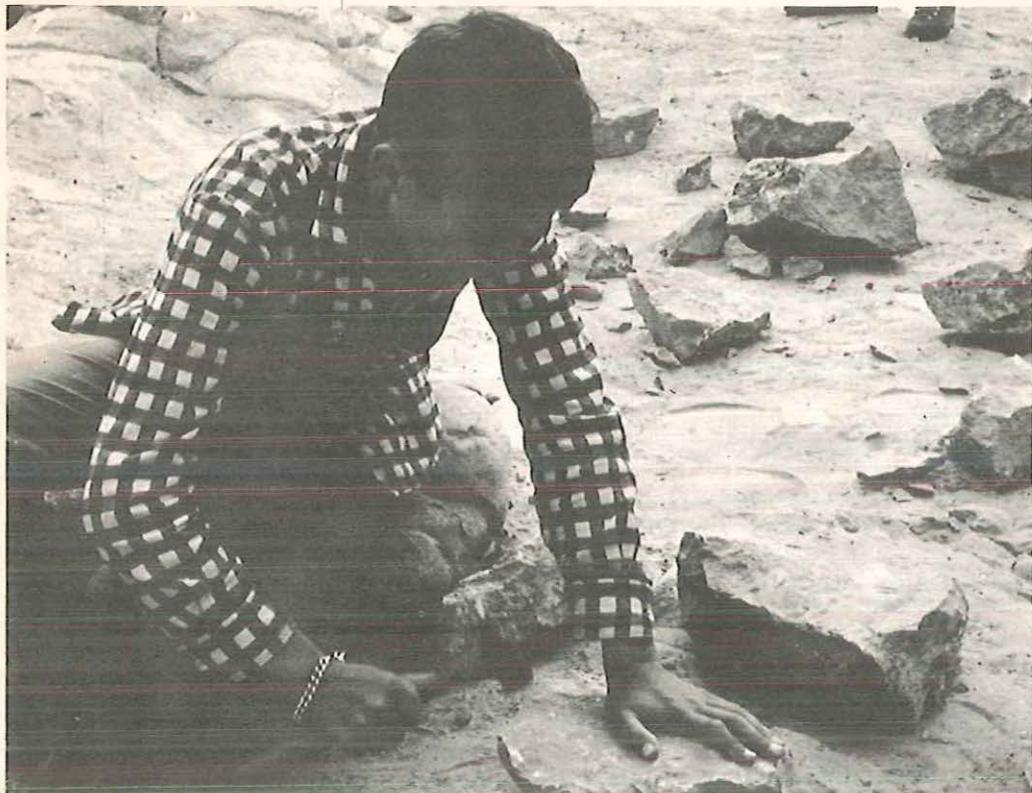


Photo IPN J. Suquet

- Les vitesses
- Les moteurs
- Avantages et inconvénients de chaque marque. Les autos d'occasion et leurs inconvénients. Les pannes. Les accidents.

*Cette expérience doit aboutir à des données positives :*

Le lendemain, les garçons étaient en classe avec C. Rauscher à qui j'avais fait un compte rendu de la sortie. Qu'en est-il résulté?

Rauscher nous renseigne à ce sujet.



La sortie de dimanche, à la recherche des pierres de construction a eu ses prolongements en classe où quantités

de notions mathématiques surtout ont été approfondies.

Sans faire un plan de travail précis, nous avons au cours de cette semaine écoulée, approfondi des notions de volume, de surface, de densité, de géométrie en général, pour terminer vendredi soir par des notions de surfaces équivalentes. Ce fut une semaine à la fois de révision, de découvertes, de constatations unitaires des mathématiques.

#### VOLUMES

Nous avons longuement parlé du mètre-cube, puis du mètre carré, base du cube, a dit un enfant.

La notion de mètre cube a été acquise

à la suite de la notion de pierres superposées pour faire une hauteur d'un mètre et c'est ainsi qu'on en est venu à la notion de volume, qui se calcule : produit de la surface de base par la hauteur (découverte faite par Franck sans intervention du maître).

Comme compte rendu les enfants ont réalisé une bande personnelle.

— Connaissant la surface de base et la hauteur, calculons le volume.

— Connaissant la hauteur, la longueur, la largeur d'un tas de pierre, calculons son volume.

— Connaissant le volume et la surface de base, calculons la hauteur.

— Calculons à peu près la quantité de pierres qu'on peut transporter en 2 chevaux si la longueur de la camionnette est de 1,36 m et sa largeur de 1 m environ.

— Calculons combien de voyages il faut faire pour transporter un certain tas de pierres.

#### SURFACES

Nous avons alors parlé des triangles, des trapèzes, du cercle.

Ils ont demandé : « *Comment calcule-t-on la surface de ces figures ?* »

Ils ont vite compris que la surface d'un triangle rectangle est la moitié d'un rectangle et que celle du rectangle était  $L \times l$ , car, disaient-ils : « *C'est la même chose que pour le carré, seulement un côté est plus grand, mais cela ne fait rien, on peut quand même multiplier* ».

#### ANGLES

Du triangle rectangle, on a dit : « *C'est comme un coin de carré* ». Pourquoi, a demandé quelqu'un ? Marc a dit : « *C'est un angle droit* ». De cet angle, nous en sommes venus à parler des angles du triangle, du rapporteur et de suite Fraudin a crié : « *Moi, je veux en construire un* ».

« *Comment le marqueras-tu ?* » a dit quelqu'un. « *Je me débrouillerai* », a dit Fraudin.

Nous avons parlé ensuite de la mesure des angles.

Les élèves présentent à ce sujet un travail intéressant, sur les angles égaux, sur la somme des angles. A ce moment, nous avons parlé de la longueur de la circonférence.

#### DENSITE

Je ne sais plus à quel sujet nous sommes revenus aux volumes. Je crois que c'est Franck qui a dit : « *Tiens, je vais aller voir combien pèse un mètre cube de pierres* ». Les enfants ont parlé des pierres lourdes et des pierres légères, des pierres de sable. Ils se sont rendu compte, en se souvenant de leurs expériences personnelles, que des pierres de même grandeur ne pesaient pas le même poids. Ils ont étendu la notion acquise à d'autres corps : au fer, au plomb, aux plumes et sont arrivés à cette conclusion : « *Les corps contenus dans un même volume n'ont pas le même poids* ». Ils ont posé quelques devinettes et y ont répondu pour entrer dans la notion de densité.

#### REALISATION DES TRAVAUX ECRITS

Franck s'est mis immédiatement à la réalisation de sa bande qui contient à peu près toutes les notions acquises, puis samedi matin, chacun s'est mis à la rédaction d'une partie des découvertes faites pendant cette semaine.

#### CONCLUSION

« Les enfants se sont intéressés uniquement à des notions de calculs utilitaires » pensera-t-on. C'est vrai, mais des cerveaux peu enclins à saisir des nuances et des rapports mathématiques ont ainsi très rapidement et sans progression apparente compris les notions diffuses

dont tous ensemble nous avons parlé au cours d'un entretien familial qui leur avait fait oublier qu'ils étaient en classe.

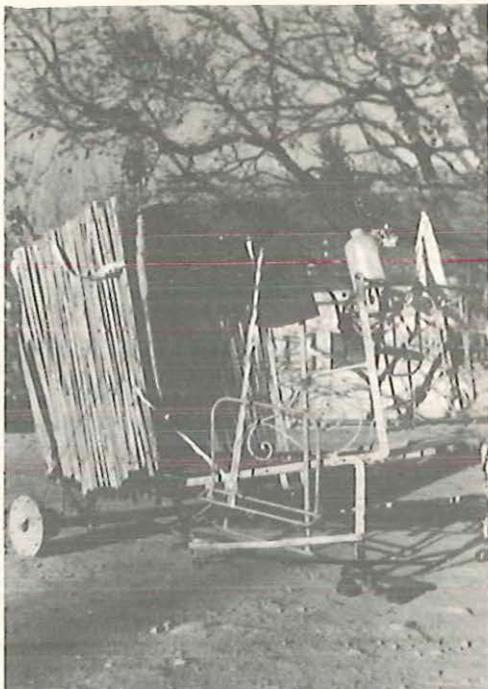
### UNE LIBERTÉ SANS BARRIÈRES

Nous avons vécu une semaine passionnante qui fut une véritable aventure au sens complet du mot : sur le plan physique et moral.

Lors d'une descente dans la Cagne, les enfants avaient constaté que beaucoup de choses que d'autres avaient jetées et gaspillées peut-être pourraient être récupérables. Avec l'assentiment de la direction de l'École, ils sont donc descendus dans les falaises de la Cagne pour la récupération d'objets susceptibles de redevenir utiles. Nous étions bien d'accord que tout ce qui serait récupérable devenait leur propriété si toutefois ils se sentaient aptes à en faire un usage quelconque. Cette expédition a été un véritable enrichissement pour ces gosses qui ont vécu là des instants de vie de véritables pionniers, d'aventuriers au bon sens du terme.

Leurs premières impressions enregistrées sur bande magnétique ont permis de faire le point. On sentait dans leurs improvisations une joie de corsaire pourrait-on dire bien qu'il n'y ait pas de mer à traverser...

Après l'expression orale, l'expression de recherche explicative par la discussion et par l'écrit, a été l'occasion de penser en profondeur, de méditer sur les joies et les peines de ces journées merveilleuses dans lesquelles les enfants se sentaient maîtres de leur destinée car rien ne se faisait en classe qui ne soit dépendant de leurs actes et de leurs pensées mobilisés par cette initiative de grande envergure où les difficultés ne manquèrent pas sur tous

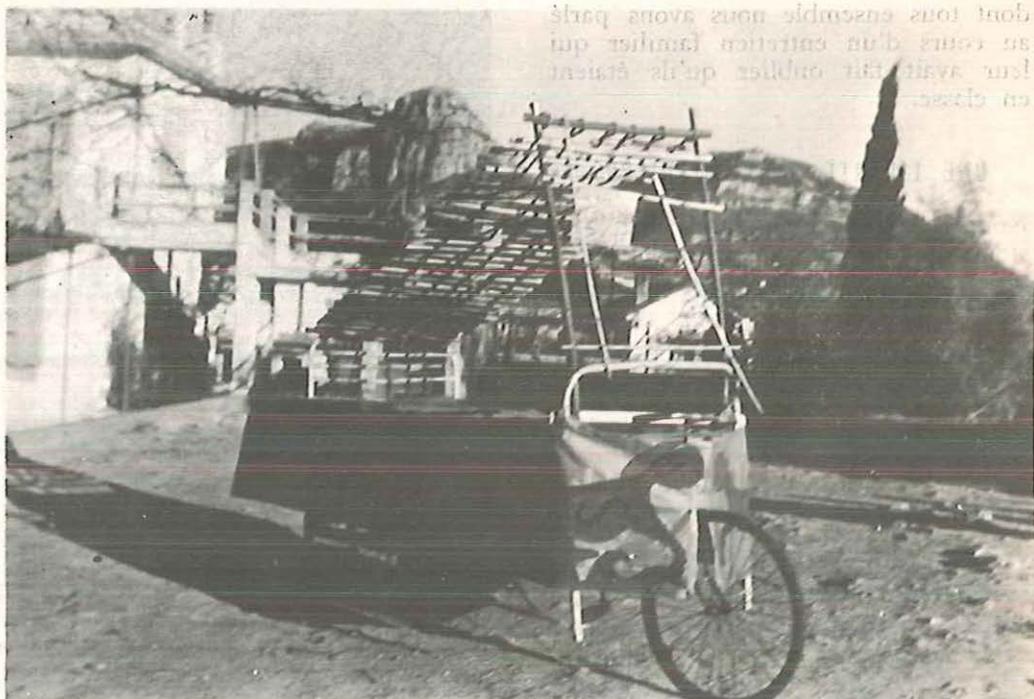


*il reste encore beaucoup à faire...*

les plans : effort physique et effort intellectuel. Toutes les questions posées ne pouvaient hélas ! être résolues car les adultes ne possédaient pas la culture suffisante pour résoudre certaines difficultés d'ordre technique et mathématique.

Qui pensait au début que dans ce rôle ingrat de ramasseurs d'épaves nos garçons pouvaient aller si loin dans la recherche et l'intuition culturelle ?

Il est impossible de s'imaginer la somme de courage qui est en réserve dans les muscles et dans l'âme de nos adolescents. Il y avait vraiment de quoi désespérer devant les difficultés de remontée des objets de grandes dimensions et de gros poids ramenés



*mais enfin...*

par des falaises abruptes, muscles bandés, souffles unis dans un grand effort commun.

Cet acharnement est décrit dans de longs textes libres, maladroits dans l'expression sommaire mais combien révélateurs d'audace, de persévérance, de certitude dans la réussite.

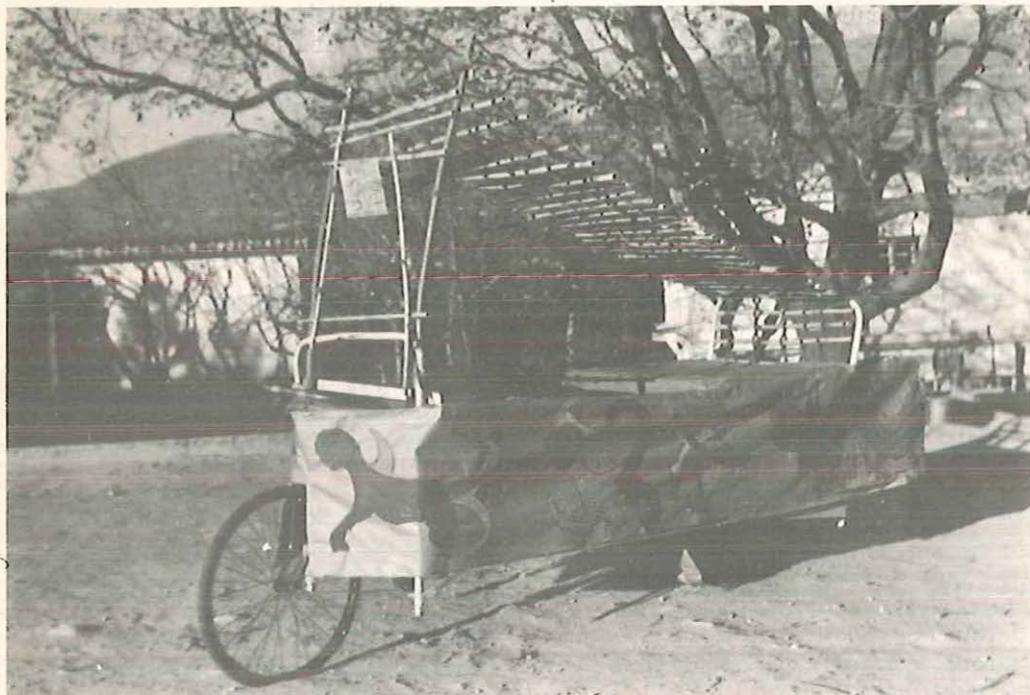
Toutes les épaves réunies, amoncelées dans un bric-à-brac de masse assez impressionnante, le moral était au beau. Et, pourtant... il y avait de quoi désespérer devant cet amoncellement de ferrailles rebutantes, tordues, rouillées, vraiment antipathiques...

Mais chez eux, le doute ou l'hésitation étaient exclus. Ils ne savaient quelle forme allait prendre leur intervention,

quel objet allait décider de l'affectation décisive et cependant, ils avaient confiance...

Vaillamment, ils se sont mis à l'ouvrage sans être rebutés par toute cette ferraille informe... De ces objets hétéroclites, assemblés, triés un à un, examinés dans leur forme, leur résistance, leur fonction défunte et qui pouvait devenir nouvelle, est née une invention au sens total du mot : une *voiture*.

Evidemment, qui voit une roue, qui la tient en main pense au véhicule. De la brouette à l'autocar, la roue a un rôle primordial à jouer. Mais ici, la roue aura à se combiner à des objets disparates et qu'il semble im-



*...tout arrive*

Photos Ecole Freinet

possible d'assembler. Par surcroît, la technique d'assemblage sera primitive, dépendante de l'inopportunité des pièces, du manque d'outillage et de l'inexpérience des mains.

Cependant, malgré ces difficultés en apparence insurmontables, nos gaillards ont réussi à faire de ces rebuts séparatistes, un tout qui a forme, utilité, et ce qui n'est pas indifférent, une certaine élégance...

J'ai eu le très grand plaisir d'être présent à toutes ces discussions de mise en train, à tous ces actes qui cherchaient à aboutir, mais qui ne réussissaient pas toujours, à cet entêtement héroïque à sortir de la difficulté. Mes conseils n'auraient pas servi

à grand-chose sur le plan pratique car tous ces grands garçons, sur ce plan-là, sont bien plus débrouillards que moi...

J'ai plus utilement conseillé sur le plan de la recherche intellectuelle et c'est en somme le récit des étapes de l'aventure que je donne ici.

### LA ROUE

Comme à l'aube d'une civilisation primitive, c'est de la roue que nos grands garçons vont d'abord se soucier. Il fallait donner à ces formes inertes, mouvement et vie. La roue était donc le prétexte de choix. Sur le plan de la technique, ils ont usé de la roue

non seulement pour faire rouler le véhicule recréé mais encore pour créer une véritable direction avec volant. Il suffit de voir la voiture réalisée pour se rendre compte de l'ingéniosité des constructeurs à user de la roue et à en sentir les possibilités infinies.

Un matin, ils ont désiré s'arrêter sur ce mystère de la roue.

*Première affirmation :*

« On ne peut rien faire sans roue ». La roue, pour eux, est à l'origine de tout mouvement régulier, de tout objet quel qu'il soit.

Ils se sont d'abord penchés sur *la matière de la roue.*

Ils ont parlé des roues en bois cerclées de fer, des roues en fer, en acier, en caoutchouc, en plastique, en pierre, en ciment, en plâtre, etc...

Ils ont parlé ensuite *des différents usages de la roue :*

la roue du moulin  
la roue hydraulique : la nora  
la roue du chariot  
la roue du train  
la roue de la locomotive  
la roue de l'avion  
la roue du vélo  
la roue de la poussette et de la voiture  
d'enfant

la roue du bateau  
la roue du pédalo  
la roue de la brouette  
la roue de l'auto  
la roue du camion  
la roue du car  
la roue des patins à roulettes  
la roue du jouet  
la roue de la caravane  
la roue du compteur  
la roue de la loterie  
la roue de l'horlogerie  
la roue des machines  
la bobine du magnétophone  
la roue sur l'écusson (le symbole)

Énumérer les différents usages de la roue ne suffirait pas. C'était trop

vague. Il fallait aller un peu plus avant dans la connaissance de cette roue, et définir *ses fonctions :*

la roue dentée (l'engrenage)  
la roue motrice  
la roue directrice  
la roue avant  
la roue arrière  
la roue sur rail  
la roue à palettes  
la roue à transmission  
la roue du dérailleur  
la roue libre  
la roue est porteuse  
les roues équilibrent  
les roues dirigent  
les roues communiquent de la force,  
de l'énergie.

L'ORIGINE DE LA ROUE

On réfléchit à l'origine de la roue. Qui a inventé la roue?

Dans la nature, l'homme a toujours vu des choses rondes : la pleine lune, certains fruits, certains légumes. Il s'aperçoit que les choses rondes roulent et qu'on peut les employer pour les lancer plus loin que soi. Il y a aussi des pierres rondes. Les arbres sont ronds, cylindriques, ils roulent et ainsi on n'a plus à les porter. Ils peuvent même rouler tout seuls... C'est sans doute en partant d'un tronc d'arbre que l'homme a inventé la roue : il a débité le tronc en tranche... Puis, pour faire rouler la roue de bois, il a pensé à y faire un trou au milieu et à y passer l'essieu. Il a ainsi réuni les roues deux à deux ou quatre à quatre, six à six, selon ce qu'il voulait transporter. Dessus il a mis un plateau et voilà le premier char...

CARACTÈRES DES OBJETS RONDS :

la sphère : son volume  
le cercle. diamètre, rayon  
segment de cercle  
secteur

circonférence  
corde, arc  
degré, rapporteur  
l'œuf, l'ellipse

#### CARACTERES DE LA ROUE :

Surface de la partie qui adhère au sol et qui influe sur la vitesse de rotation. Le diamètre, le poids, la matière, influent aussi sur cette vitesse de rotation. Nous avons sérié ces observations hâtives et précisé que la vitesse de rotation dépend :

- de la grandeur de la roue
- de son poids
- de la largeur de sa jante
- du poids du chargement
- de la largeur du véhicule
- de sa longueur
- du volume du chargement
- de la nature de l'axe, de son graissage
- du parallélisme des roues.

Toutes ces considérations sont trouvées par les enfants et dans un rythme de recherche passionnant.

#### VERS LA RECHERCHE MATHÉMATIQUE :

Fraudin (14 ans) pose une question :  
— *est-ce vrai que les pneus de vélos sont peut-être plus résistants que les pneus d'auto ?*

— *Il faudrait pouvoir faire certains calculs...*

— *Ah! je sais, il faut calculer le poids que supporte chaque pneu.*

— *Ce n'est pas suffisant.*

Après quelques secondes de réflexion, Michel précise :

— *Il faudrait chercher le poids supporté par une même quantité de pneus.*

Je l'aide à préciser que « quantité » égale pour lui *surface*.

Nous partons alors vers la solution de petits problèmes dont ils ont l'intuition mais qu'ils ne savent pas résoudre encore tous.

Il faut auparavant se familiariser avec ce que l'on appelle : *surface de contact de la roue*.

On réalise une roue avec une bande de papier on coupe et on déplie.

#### Problème n° 1 :

Le vélo de Franck pèse 18 kg.

Franck pèse 65 kg.

La surface de contact de pneus est de :

Le poids supporté par 1 cm<sup>2</sup> :

#### Problème n° 2 :

La camionnette de l'école pèse 510 kg.

Le jardinier pèse 67 kg.

La surface de contact des pneus est de :

Le poids supporté par 1 cm<sup>2</sup> est de :

Si la camionnette est chargée de 810 kg le poids supporté par 1 cm<sup>2</sup> est de :

#### LES FORMES RONDES :

Ils ont remarqué que les formes rondes ne ressemblent pas toutes à la sphère. La forme de l'œuf : c'est une sphère plus une partie...

Pourquoi la terre est-elle ronde? Est-on bien sûr qu'elle est ronde?

Les autres planètes sont-elles rondes?

L'univers est-il rond?

Pourquoi voit-on le ciel rond?

Les galets des rivières sont plus ronds que ceux de la mer qui sont plats?

Pourquoi?

Nous voici amenés à parler des nucléus qui ont servi à faire les premiers outils préhistoriques. Il ne s'agit pas ici d'un simple galet.

Comment les hommes de la préhistoire les reconnaissaient-ils?

Qui a eu l'idée de les éclater? Cet éclatement tient à la nature même du nucléus...

#### LES FORMES RONDES DANS L'ART :

Pour illustrer leur travail, les enfants étaient dans une situation affective des plus favorables. Ils ont donné libre cours à leur imagination et aussi à leur sensibilité. Ils laissaient courir le stylo-feutre sur la feuille vierge avec une concentration qui se lisait dans leurs traits et on sentait qu'ils revivaient intensément les instants merveilleux de ces dernières journées.

C. RAUSCHER



## Aspect culturel

Les adolescents qui sont montés vers la carrière de pierres abandonnée, sont, depuis longtemps devenus habiles au maniement des pierres, touchés par la beauté de leurs formes, de leur grain, de leurs veines décoratives. Ce sont, en effet, ces grands garçons qui ont travaillé dur pour construire avec l'aide du jardinier, notre théâtre de plein air. C'est Michel, 13 ans  $\frac{1}{2}$ , qui a lancé vers le ciel, la statue de femme devenue « Belphegor » par son mystère... D'autres mains avec les siennes ont moulé le plâtre prompt, sur la carcasse métallique ; œuvre collective, « Belphegor » a donné les dimensions du chef-d'œuvre à venir. Toute pierre belle a pris place dans les murs, dans les arcades, dans les statues secondaires.

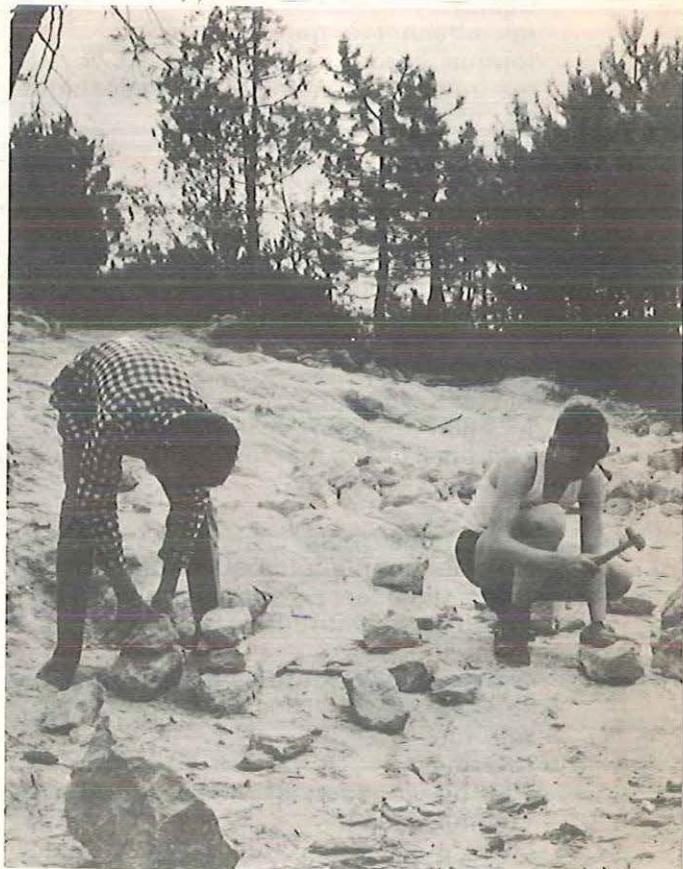
La pierre est entre les mains de nos garçons, le talisman qui assure la réussite. Aussi il est naturel de les entendre chanter la pierre, en des poèmes qui sont d'abord une occasion de dire de manière un peu plus intense leur émotion et leur bonheur. Une occasion aussi de se situer dans le grand chantier de l'école dont ils sentent la permanence et le devenir.

## AU PARADIS DES PIERRES...

Elles sont là, devant moi,  
 blotties les unes contre les autres,  
 immobiles, silencieuses.  
 Elles se dorent au soleil.  
 Elles vieillissent  
 sous la pluie qui les inonde,  
 sous le froid et le gel  
 qui les font éclater:  
 Elles s'émiettent,  
 se dispersent,  
 roulent dans la carrière  
 où elles continuent  
 à rêver  
 sous le ciel bleu,  
 sous la pluie  
 et sous le gel.

## PIERRES

que nous avons découvertes,  
 admirées,  
 nettoyées,  
 triées,  
 entassées comme des galettes.  
 Pierres  
 que nous aimons  
 vous êtes si vieilles,  
 vous êtes si belles  
 vous êtes nos amies.  
 Pour vous mettre en valeur,  
 pour paraître  
 encore plus belles,  
 nous vous prendrons  
 délicatement  
 pour bâtir  
 nos statuettes,  
 ce bel escalier,  
 de nouvelles arcades.  
 Vous vivrez alors  
 plus près des hommes,  
 plus belles que jamais.

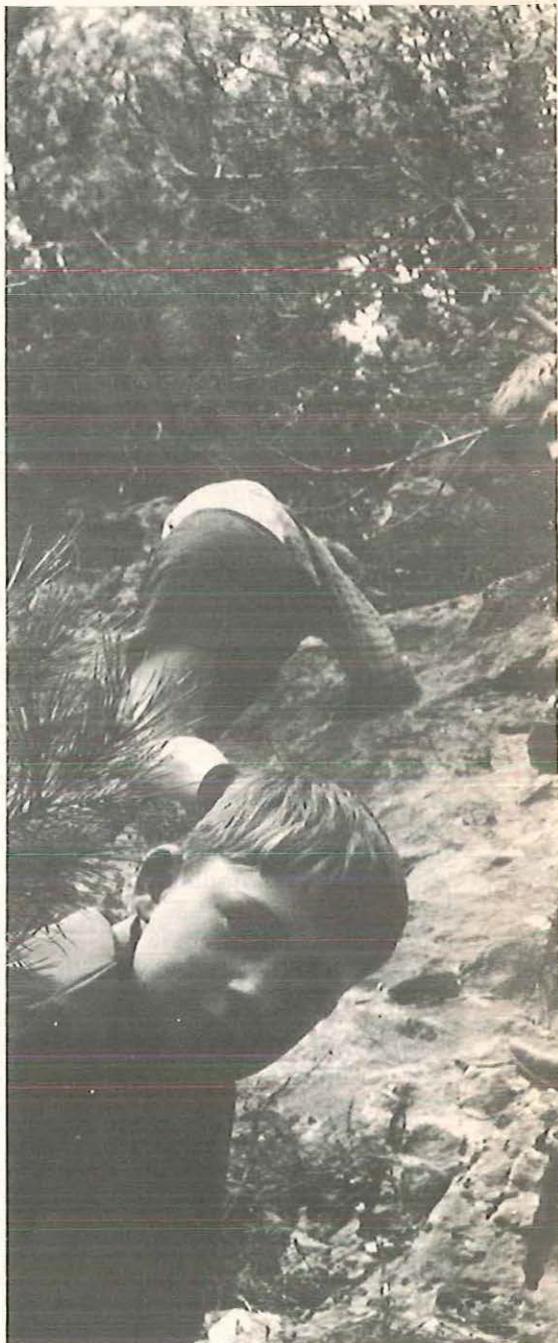


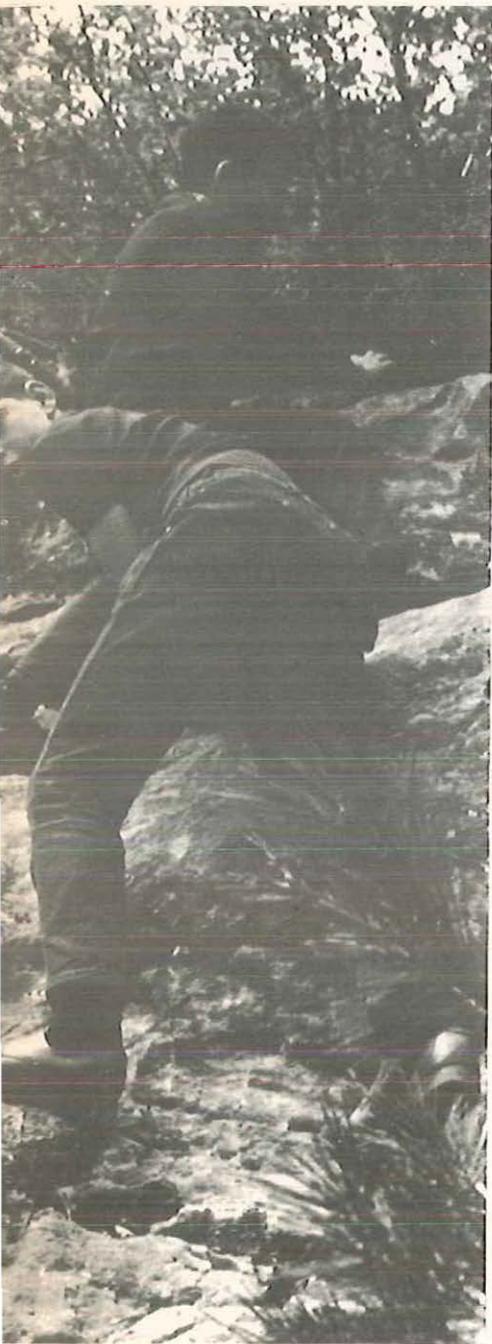
*Michel*

(Photo IPN - Jean Suquet)

## NOTRE JOIE

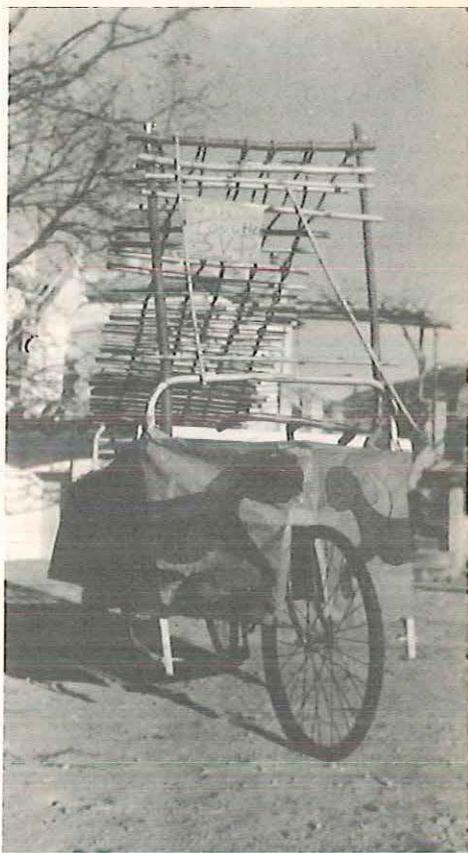
Partir à la découverte,  
crier sa joie  
en pleine nature,  
affronter le danger,  
explorer les buissons de la Cagne,  
les recoins, les tas de ferraille,  
malgré les peines,  
malgré le terrain en pente,  
malgré les falaises dangereuses,  
fouiller partout,  
défricher les ronces,  
déterrter les trouvailles,  
déblayer,  
les attacher à une longue,  
longue corde,  
les remonter sans moyen mécanique  
en tirant sur cette corde,  
crier :  
« Oh ! hisse ! Oh ! hisse !  
Stop ! Attendez ! Relâchez ! Du mou ! »  
Recommencer dix fois,  
vingt fois  
parfois en maugréant,  
le front inondé de sueur,  
les mains noires,  
meurtries,  
tachées de sang,  
la chair arrachée par les épines,  
par les ronces, la ferraille et les coups,  
le corps courbé,  
accroché  
à la pente raide  
comme un piquet mal enfoncé.  
Recommencer le surlendemain !  
La joie, le courage  
nous inondent...  
Nous voilà devant un tas de ferraille,  
rouillé, sale,  
énorme,  
informe.  
Par où commencer ?  
On ne le sait.  
Puis, tout d'un coup,  
on nettoie,  
on détord,





on frotte,  
 on gratte,  
 on souffle,  
 on desserre,  
 on détend, on tend, on retend,  
 on change de place,  
 et on recommence  
 à nettoyer,  
 à détordre,  
 à frotter,  
 à desserrer,  
 à tendre et à détendre.  
 Parfois on ralentit.  
 On examine,  
 on admire,  
 on crie,  
 on se dispute un vieux morceau de fer rouillé.  
 On réfléchit,  
 on juge et on prévoit,  
 on espère...  
 On fait des plans,  
 puis on continue  
 à nettoyer, à gratter,  
 à frotter,  
 à détordre et à détendre,  
 à redresser.  
 Et cependant,  
 les yeux qui brillent de joie,  
 le regard clair  
 sous le masque de la fatigue  
 se sentir soulagé  
 et vainqueur,  
 quelle joie immense !  
 quelle belle journée !  
 Recommencer le lendemain  
 avec courage,  
 avec entrain,  
 malgré les souffrances de la veille  
 notre joie déborde !  
 « Je me sens épanoui », dit Michel,  
 « devant la joie de la vie,  
 elle est là oui,  
 devant moi, derrière moi,  
 partout ».  
 Qu'en pense Xavier ?  
 « Mes mains ont peiné, mais  
 dans mon cœur est né le bonheur ».

Jean affirme :  
 « Ce travail pénible m'a rendu heureux ».  
 Franck conclue :  
 « Je suis content  
 et impatient de connaître la suite ».  
 Le surlendemain du lendemain,  
 tous nous sommes au travail.  
 On réalise...  
 on assemble,  
 on fixe,  
 on attache,  
 on démonte et on remonte,  
 on scie,  
 on soupèse,  
 on enroule, on déroule,  
 on organise et on s'organise.  
 on pense à tout,  
 puis tout s'écroule...  
 On recommence  
 car jamais on ne se décourage ;  
 le cœur plein de joie  
 est une réserve de courage.  
 Puis, comme par miracle,  
 une forme se crée,  
 elle est là, devant nous,  
 droite, bien ajustée,  
 toute montée.  
 Elle fait partie de nous.  
 « Où sont les roues ? »  
 On cherche dans la ferraille.  
 « Les voici ».  
 « Allez ! faites vite !  
 Sciez une barre  
 pour faire l'essieu !  
 Fixez-la sur le châssis ».  
 La forme, petit à petit, se précise...  
 s'accomplit...  
 Il faut la mettre à l'épreuve !  
 On la sort du garage !  
 « Victoire : elle roule ! »  
 Elle dévale  
 toute seule  
 l'allée en pente.  
 La joie et les rires explosent.  
 C'est le succès.  
 Succès encore limité.  
 Il faut fixer plus solidement  
 les attaches des roues,



puis encore celles de devant,  
 celles de la direction.  
 On peindra le tout  
 de couleurs claires  
 pour lui donner l'aspect du neuf.  
 L'œuvre sera réalisée,  
 exposée à la vue de tous.  
 « On l'attendait avec impatience.  
 Toutes ces journées, fiévreuses...  
 Nous avons vaincu, triomphé.  
 Une pensée forte, présente  
 au plus profond de notre cœur,  
 se réalise toujours.

## Qui est Gilles ?

Il est dans sa douzième année.

Sa vue gravement menacée interdit tout surmenage des yeux, la lecture au tableau noir, à la lumière artificielle, la télévision.

Il a l'autorisation de travailler seul dans un horaire allégé. Il rejoint la classe pour les travaux collectifs : conférences, travaux d'atelier, texte libre quelquefois. Il est donc libre de disposer de lui-même et il le fait à bon escient puisque sa mentalité est maintenant adulte et que sur le plan scolaire, malgré le régime de détente cérébrale qui lui est demandé par raison d'hygiène oculaire, il domine les disciplines courantes.

L'originalité de cet enfant est dans ses aptitudes poétiques et graphiques. « Il n'est pas d'homme profond s'il n'a mis le pied dans l'enfer »<sup>(1)</sup>. Il semble en effet que Gilles ait mis le pied au royaume même des lamentations, mais pour en ressortir bien vite, préservé de la contagion, sûr de son optimisme, comme il est sûr de la vie.

Ses notations impersonnelles sont macabres très souvent, inventées sous le signe de la dépréciation des êtres et des choses, mais l'ironie les sauve de la vulgarité et du pessimisme.

Ce qui n'empêche pas une notion un peu angoissante de la solitude parfois, ainsi qu'une présence de mort. Mais un coin de nature, un visage de douceur, un incident inattendu, replacent l'enfant au cœur de la joie du monde.

Dans les cas difficiles, c'est toujours l'humour qui le sauve, car il est par excellence l'inattendu et l'irrationnel. L'essentiel est de préserver ces atouts fantastiques d'une rencontre avec la souffrance. C'est ce sur quoi nous veillons.

E. F.

### Gilles est-il philosophe ?

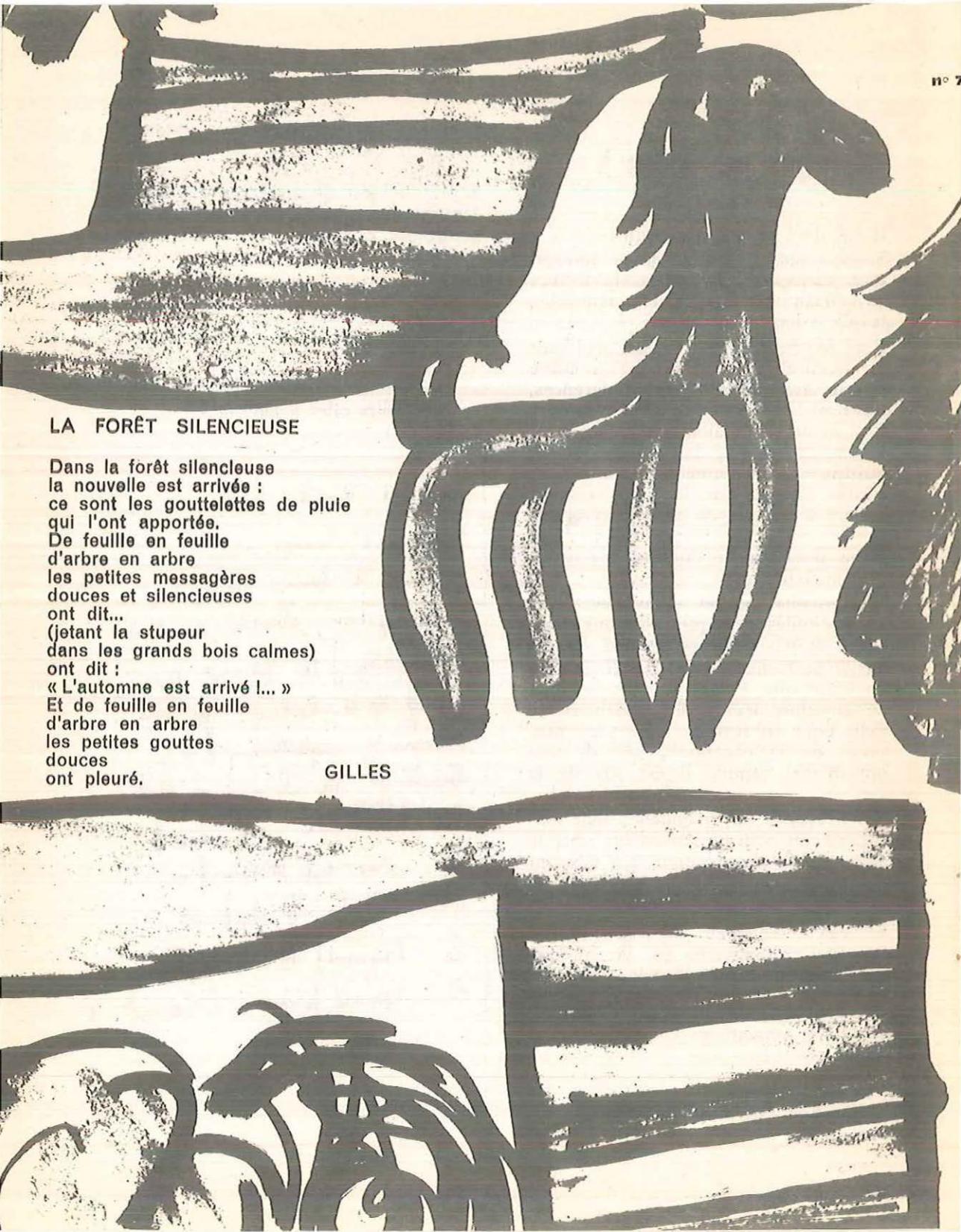
pourquoi l'homme est ?  
 pourquoi l'homme aime ?  
 pourquoi l'homme pleure ?  
 nature <sup>pour</sup> moi, absorbé dans ta  
 contemplation, te baisant les  
 pieds, ~~te baisant les seins,~~  
 savourant, engloutissant ~~à ta~~  
 beauté et ton charme, par tous  
 les ~~trous~~ <sup>trous</sup> de mon âme  
 de damné, pourquoi ne  
 me repends tu pas pour,  
 le bagard, le lâche,  
 le repoussé <sup>par</sup> moi, l'homme !

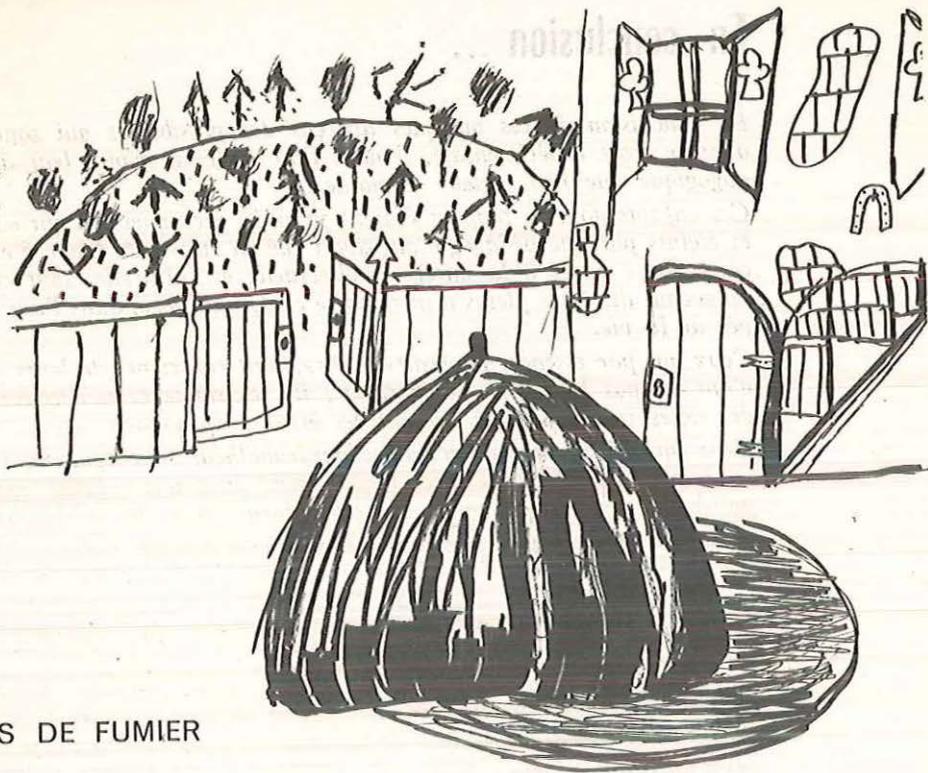
(1) Elie Faure : Cervantès.

### LA FORÊT SILENCIEUSE

Dans la forêt silencieuse  
 la nouvelle est arrivée :  
 ce sont les gouttelettes de pluie  
 qui l'ont apportée.  
 De feuille en feuille  
 d'arbre en arbre  
 les petites messagères  
 douces et silencieuses  
 ont dit...  
 (jetant la stupeur  
 dans les grands bois calmes)  
 ont dit :  
 « L'automne est arrivé !... »  
 Et de feuille en feuille  
 d'arbre en arbre  
 les petites gouttes  
 douces  
 ont pleuré.

GILLES

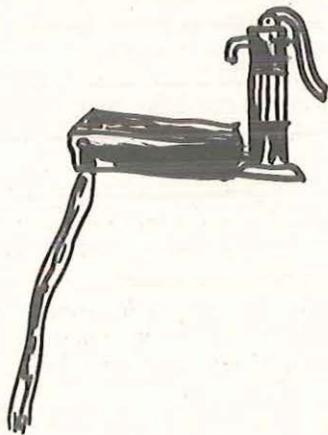




## UN TAS DE FUMIER

Dans un grand pays,  
dans une grande province,  
dans une grande ferme,  
dans un petit coin,  
est un tas de fumier,  
retraité.

Il en a tant vu,  
dans sa vie nauséabonde,  
qu'il en est aveuglé.  
Il a pour seul copain,  
les habitants de cet HLM puant,  
ces petites vermines,  
que l'on écrase négligemment,  
les poux et les asticots.  
Mais il est bien vieux,  
il s'écroule,  
alors, on l'épand,  
sur une terre grasse,  
et c'est là que finit sa vie, au tas de fumier.



GILLES